© 1974 Cong SA, Suisse. « Corto Maltese en Sibérie »
cong-pratt.com / cortomaltese.com. Tous droits réservés.

Photo de couverture :
Salar d'Uyuni, au pays de l'or blanc.

AVANT-PROPOS

La première fois que j'ai entendu parler d'utopie, c'était dans une planche de bande dessinée, celle qui ouvrait *Corto Maltese en Sibérie* d'Hugo Pratt.
Corto était à Venise, installé dans un bon fauteuil, et lisait l'ouvrage de Thomas More, *Utopia*. Il citait une phrase : « Que faites-vous encore ? Des voleurs, pour les punir ensuite. » Je n'ai jamais su s'il s'agissait réellement d'une citation de Thomas More, mais je comprenais d'emblée une chose : l'utopie est fille de l'injustice et des désordres du monde. Corto Maltese ajoutait, à l'attention de son hôte : « Je n'ai jamais pu finir ce livre. » Deuxième chose : l'utopie est un programme jamais achevé. Puis il finissait par s'endormir, son livre sur les genoux. Troisième chose : l'utopie est un rêve.
Il est des rêves, cependant, qui se réalisent. Certes, aucun ne parvient jamais à égaler en beauté, en pureté, en justice, le songe dont il est issu, mais il a sur celui-ci un double avantage : le goût du réel et celui du paradoxe. Quoi de plus stupéfiant, en effet, qu'une *utopie réalisée* ?
Quoi de plus dangereux aussi ?
Les hommes rêvent d'un monde meilleur et, parfois, au prix d'efforts inouïs, l'accomplissent, pour un temps. Puis le rêve se dissipe, soit qu'il tourne au cauchemar, soit qu'il se désagrège comme du sable.
Que reste-t-il de la fac libre de Vincennes ? De l'équipe autogérée des Corinthians de Sao Paulo ? De la constitution de 1793 ? Du Flower Power de San Francisco et des hippies de Woodstock ? De la République des Conseils confisquée par Staline ? De la Constitution de 1793 ? Des douze articles de la paysannerie souabe en 1525 ? Des entreprises de libération de Bolivar et de Che Guevara ? Du programme du Conseil National de la Résistance en 1944 ? D'Ellis Island et des kibboutz ? De la sauvage liberté des débuts d'Internet ?
Il reste la poussière des rêves, qui est l'autre nom de la mémoire.
Il suffit de considérer la longueur du sommaire de ce livre, en ayant à l'esprit que la liste n'est pas exhaustive, pour comprendre de quoi il retourne. L'utopie est un lieu qui n'existe pas. C'est pourquoi on la trouve partout.

Laurent Binet
Auteur de *HHhH* (prix Goncourt du premier roman),
La Septième fonction du langage (prix Interallié), *Civilizations*.

SOMMAIRE

Avant propos par Laurent Binet 3
Planisphère des utopies 6

EN QUÊTE D'UN LIEU IDÉAL

L'île d'Utopie, ou le rêve de Thomas More 10
L'utopie négative de l'Atlantide 12
L'Eldorado, le rêve de la richesse sans fin 15
À la recherche du Wakanda 20
Palmanova, la place très forte 25
Saline d'Arc-et-Senans, utopie des Lumières 26
Le Familistère de Guise, une utopie réalisée 30
Nouveau monde, nouvelle liberté 34
Ellis Island, entre peur et espoir 36
Le Pavillon des rêves 40
Feng shui, la voie de l'harmonie 44

UTOPIAPOLIS

Alexandrie, ville-lumière de l'Antiquité 48
La cité idéale dans la Grèce antique 50
Teotihuacán, « la ville où naissent les dieux » 54
Le rêve éphémère de New Harmony 56
Christiania, la ville qui voulait être libre 58
Auroville, une communauté fraternelle 64
Amaravati, une chimère en lettres capitales 68
Arcosanti, la vie dans le désert 70
Singapour, cité-état modèle… ou presque 74
Brasilia, l'utopie moderniste 78
Buzludzha, vestige d'une idéologie 80
Une utopie en béton 86
Abraxas, la cité-théâtre 88

REFAIRE LE MONDE

La révolution de Magellan 92
Et si les Incas avaient débarqué en Europe ? 94
Le soulèvement de l'homme ordinaire 96
Libertalia, la république des pirates 98
La constitution de 1793 et le devoir d'insurrection 100
Les places de la révolution 102
Laissons la guerre à ceux qui veulent la faire 106
Mai 68 : demandez l'impossible 110
Vincennes ou la faculté de rêver 112
Travailler deux heures par jour 114
La liberté sexuelle, un idéal lointain ? 116
Le Bonheur National Brut 120
Pour l'égalité salariale femmes-hommes 122
Fadiouth, modèle de fraternité religieuse 124

LABORATOIRES DE L'UTOPIE

Au pays de l'or blanc 128
Les géonefs, au plus proche de la terre 132
Yuka, le pouvoir rendu au consommateur 136
La Californie, labo des aliments de demain 138
Objectif zéro déchet ! 140
La Sécu, une utopie en marche 144
Le pays le plus pacifique du monde 146
Burning Man Festival, l'utopie éphémère 150
Wikipedia, une utopie qui s'écrit chaque jour 154
Les Corinthians, une démocratie sous dictature 156
Au kibboutz, le communisme en miniature 158
Ponte City, une tour à utopie variable 160
Et si la pauvreté était un trésor ? 164
Guédelon, château fort en construction 166
Le Taj Mahal, ou l'amour immortel 170

SCIENCE ET FICTION

Habiter l'arbre 176
Habiter la mer 180
Habiter le ciel 182
Vivre sur Mars 186
E.T., où es-tu ? 188
Se réveiller dans 1 000 ans 190
L'homme augmenté 192
Tuer la mort 194
La voiture volante 196
Solar Impulse, l'avion solaire 198
Hyperloop, un TGV plus rapide que l'avion 200
Love-Robots, liaisons dangereuses ou éducation sentimentale ? 202
Les machines à habiter de Buckminster Fuller 204

PORTEURS D'UTOPIES

Spartacus, le briseur de chaînes 210
Léonard de Vinci, créateur de futur 214
Simón Bolívar, libertador ou Don Quichotte de l'Amérique ? 218
Ernesto Che Guevara, l'utopique révolutionnaire 220
Rosa Parks, debout en restant assise 224
Louis Zamenhof, « docteur Espéranto » 226
Le facteur Cheval et son Palais idéal 230
Joan Baez, la conscience du folk 232
Moi Jane, toi cousin 234
Radicalement écolo 236
Wangari Muta Maathai, la mère des arbres 238
Malala Yousafzai, héroïne des femmes 240
Embarquer pour sortir de la galère 242
Edward Snowden vs. Big Brother 244
Ils ont volé sous la terre 246
Le Père Noël ou la bienveillance universelle 248

Salar d'Uyuni
(Bolivie)

Le lithium appartient
au peuple bolivien

AU PAYS DE L'OR BLANC

Spolié depuis des siècles, le peuple bolivien réussira-t-il à récolter les fruits de ses gisements de lithium ? Expérimentation en cours.

Forte de considérables réserves de gaz et d'importantes ressources minières, la Bolivie reste paradoxalement l'un des pays les plus pauvres d'Amérique latine, ses richesses ayant été exploitées par des multinationales étrangères. Mais depuis le début des années 2000, ses habitants peuvent enfin rêver d'un monde meilleur. Au sud-ouest du pays, le Salar d'Uyuni abrite sous sa croûte de sel près de 40% du stock mondial de lithium, métal devenu indispensable à la fabrication des téléphones portables et des batteries de voitures électriques. Une nouvelle manne pour les sociétés étrangères ? Plus maintenant. Depuis la nouvelle constitution de 2009, le peuple bolivien est devenu propriétaire des richesses naturelles du pays. Véritable pétrole du XXIe siècle, le lithium a même été déclaré « ressource stratégique » sous contrôle exclusif de l'État. Une fortune assurée et l'espoir fou de sortir la majorité des Boliviens de la pauvreté. Pour exploiter au mieux son trésor, le gouvernement veut le transformer dans ses propres usines. Depuis plus de dix ans, des tonnes de saumure ont été pompées puis acheminées dans d'immenses bassins. Le lithium, avec lequel le gouvernement espère fabriquer à terme ses propres batteries, apparaît après évaporation de l'eau. Mais ce processus industriel nécessite du temps, de lourds investissements et du personnel qualifié. Lancé à prix d'or, le projet n'a toujours pas décollé et la concurrence chilienne et argentine a pris beaucoup d'avance. Si l'industrialisation s'avère trop lente, le lithium sera peut-être passé de mode et la fortune des Boliviens à jamais rangée dans le tiroir des utopies.

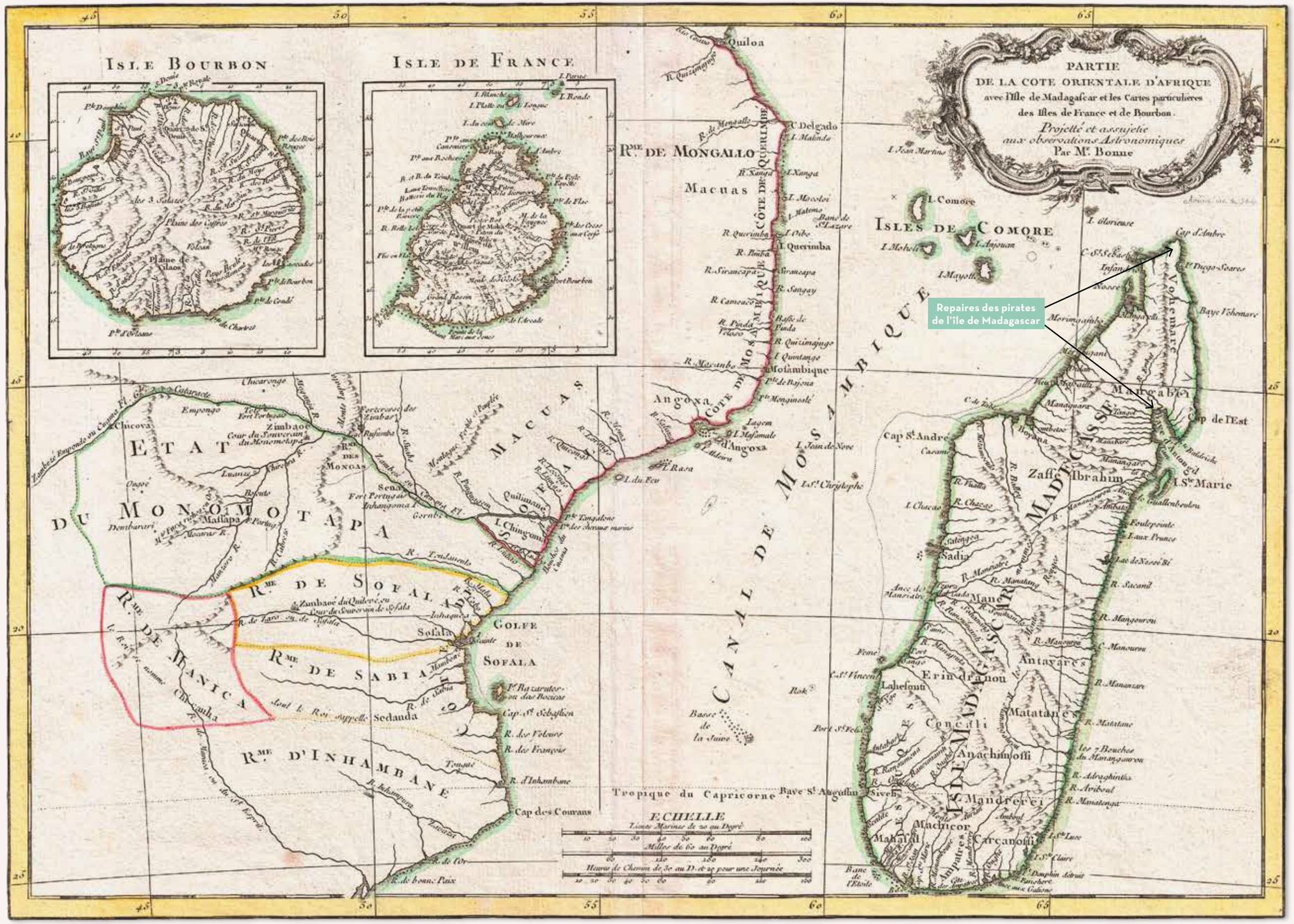
Madagascar

Utopie libertaire, politique, sociale et philosophique

LIBERTALIA, LA RÉPUBLIQUE DES PIRATES

À la fin du XVII^e siècle, une poignée de pirates fonde Libertalia, une démocratie idéale au temps des monarchies absolues.

Et si les hors-la-loi des mers étaient les mieux placés pour imaginer un autre monde terrestre ? On pourrait le croire à la lecture de l'*Histoire générale des plus fameux pirates* (Londres, vers 1720). Charles Johnson, probable pseudo de l'écrivain Daniel Defoe, y retrace les aventures du capitaine Misson et du moine Carraccioli, deux idéalistes tombés en piraterie. Avec leurs hommes, ils s'établissent dans une baie malgache, à quelques miles de la route des Indes. Mais leur projet est plus ambitieux que de jouir de rapines au soleil. Ils fondent Libertalia, une république aux principes égalitaires. Élu pour trois ans, Misson doit agir dans l'intérêt de tous, sous peine d'être révoqué. La propriété est abolie et les ressources partagées. Les retraites, indemnités chômage et accidents de travail sont couverts par la communauté. Les distinctions de classe, de sexe et de race sont effacées. Misson imagine même un espéranto avant l'heure pour lisser les inégalités. Certains pirates labourent les terres, les autres poursuivent leur profession en robins des mers : les esclaves sont libérés, l'équipage adopté et le sort du commandant lié à sa réputation. Libertalia a-t-elle existé ? Aucun vestige n'a été retrouvé et on sait l'auteur de Robinson Crusoé capable de mêler faits avérés et fiction de manière inextricable. Mais réelle ou imaginaire, cette aventure annonce les rêves de transformations sociales qui verront le jour, pour certaines, des siècles plus tard.



Ci-dessus
Carte du XVIII^e siècle établie par Rigobert Bonne. L'emplacement supposé de Libertalia était la pointe nord de Madagascar. D'autres républiques de pirates existaient à l'époque, en Afrique de l'Ouest et dans les Antilles.

Ci-dessus
Le temps d'une semaine, le désert devient la scène de spectacles improbables.

BURNING MAN FESTIVAL, L'UTOPIE ÉPHÉMÈRE

Horizon sans limite, créativité sans bornes. Chaque année le temps d'un festival, le désert de Black Rock, dans le Nevada, devient le lieu de tous les possibles.

Nevada (États-Unis)

Il ne reste plus aucune trace à la fin du festival

Chaque été depuis 1986, la ville éphémère de Black Rock City surgit au milieu du désert du Nevada, attirant près de 80 000 visiteurs dans son impeccable structure semi-circulaire. Artistes, alternatifs, amateurs d'expériences rares, ils sont tous les bienvenus durant sept jours de fête intensive, à l'issue desquels ils brûlent une effigie humaine et quittent les lieux sans laisser une trace derrière eux. Ainsi, le « Burning Man » est une véritable fête païenne qui célèbre l'art et la liberté dans leur sens le plus radical, mais c'est aussi une expérience utopique temporaire, régie par 10 principes fondamentaux : l'inclusion solidaire, qui garantit que chaque participant est le bienvenu ; la pratique du don désintéressé, qui substitue à l'argent un principe de potlatch ; l'affranchissement des lois du marché, interdisant la plupart des transactions financières habituelles ainsi que la publicité ; l'autosuffisance radicale, pour inciter les participants à subvenir à leurs propres besoins dans le désert ; l'expression de soi radicale, qui encourage la créativité sans jugement ; l'effort commun, qui fait de l'évènement un moment de coopération et de collaboration ; la responsabilité civique ; l'engagement à ne pas laisser de traces derrière soi, pour une politique respectueuse de l'environnement ; et enfin, la participation active et l'appréciation du moment présent, qui invitent chacun à devenir acteur de l'expérience plutôt que spectateur. Seule ombre à cette lumineuse euphorie artistique : le festival est devenu une utopie de luxe, avec un ticket d'entrée qui dépasse maintenant les 400 dollars.

ELLIS ISLAND, ENTRE PEUR ET ESPOIR

À partir de 1892, un petit îlot de la baie de New York devient la porte d'entrée du rêve américain.

New York (États-Unis)

Services en fonction de 1892 à 1954

Ci-dessus
Carte d'inspection délivrée à un migrant provenant de Dantzig pour un examen complémentaire médical et juridique.

Page de gauche
Portraits de migrants venus respectivement d'Algérie, de Guadeloupe, d'Écosse et de Slovaquie.

Double-page suivante
Hall d'entrée du bâtiment principal donnant sur le musée d'Ellis Island.

Ils sont une quinzaine de millions. Un flux de population sans précédent. Les Irlandais fuient la famine, les Siciliens la misère et le choléra, les juifs d'Europe de l'Est, les pogroms. Il y en a tant d'autres. Tous rêvent des États-Unis dont on dit qu'ils sont libres et généreux. Mais certains doivent passer par le filtre du service de l'immigration installé à Ellis Island, avec l'espoir d'y entendre le sésame : « Welcome to America ! ». Un transit obligatoire pour les passagers de troisième classe. Les autres reçoivent à bord les employés de l'administration fédérale avant d'être débarqués à Manhattan. L'État ne risque pas de les avoir à sa charge. Pendant quelques heures, les plus pauvres séjournent entre l'enfer et le paradis, dans une sorte de no man's land, diraient-ils s'ils connaissaient leur future langue. Le lieu d'une double utopie. Les migrants y rêvent d'un monde libre et prospère. Le gouvernement fantasme un idéal de sélection pour fabriquer un peuple parfait. Au final, 98 % des arrivants sont acceptés et donc libres. Pour la fortune, c'est plus compliqué. On leur avait dit qu'en Amérique les rues étaient pavées d'or. Mais elles n'étaient ni en or, ni même pavées et ce fut à eux de faire ce travail. Quant au rêve du gouvernement américain, il a été très bien décrit par Georges Perec : « À un bout de la chaîne, on met un Irlandais, un juif d'Ukraine ou un Italien des Pouilles. À l'autre bout, après inspection des yeux, inspection des poches, vaccination, désinfection, il en sort un Américain ». Cela a fonctionné. Plus de 100 millions d'Américains ont un ancêtre passé par Ellis Island. Et la plupart ont oublié leurs racines pour se forger un idéal commun.

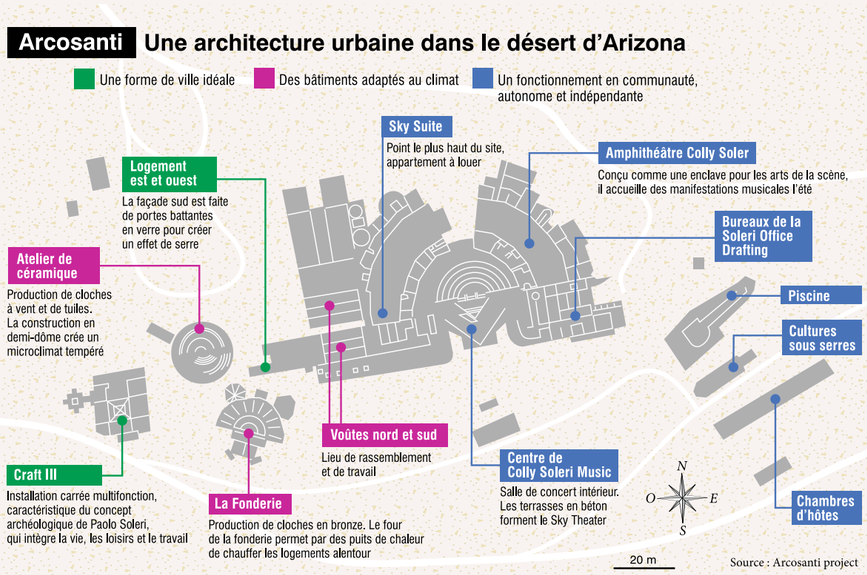
Arizona (États-Unis)

Arcosanti tire ses revenus d'une fonderie de cloches

ARCOSANTI, LA VIE DANS LE DÉSERT

Berceau d'un urbanisme réinventé, cette ville idéale poursuit une expérience radicale en toute discrétion depuis 50 ans.

Loin du brouhaha du monde, en plein désert d'Arizona, se dressent les formes étonnantes d'une ville futuriste : des tours carrées de bois brut et de béton s'entremêlent à de vastes voûtes, dominées par une coupole, dans un paysage aride habillé de cyprès droits comme des « i ». Ce qui a tout l'air d'un décor de film de science-fiction est en réalité le fruit des réflexions utopistes de Paolo Soleri, inventeur de l'arcologie, une philosophie visant à réconcilier architecture et écologie. Construite dans les années 1970, la ville idéale d'Arcosanti devait permettre à 5 000 personnes de vivre en autarcie dans un paysage de sable et de vent, avec pour ligne directrice le projet de créer une société plus efficace, moins gaspilleuse de ses ressources, attentive à limiter sa production de déchets et sa consommation d'énergie. Parmi ses préceptes fondateurs, on trouve donc le respect de la vie à échelle humaine (favorisé par un environnement piéton), le choix de la densité urbaine plutôt que de l'étalement, l'intégration de l'agriculture dans la cité (grâce à des serres et des microclimats), ainsi que le recours à des pratiques de consommation contrôlée, comme la « frugalité élégante ». Bien que seulement 5 % du projet final ait été réalisé, Arcosanti est aujourd'hui un véritable laboratoire urbain qui accueille 80 résidents et près de 60 000 visiteurs par an. À la fois communauté d'écologistes et lieu de contre-culture, l'utopie d'Arcosanti est encore bien vivante.



Ci-contre
L'ambitieux plan original de la ville écologique d'Arcosanti, dont une petite partie seulement a vu le jour.

Singapour

Corruption et criminalité inexistantes, tout comme le droit de grève

SINGAPOUR, CITÉ-ÉTAT MODÈLE… OU PRESQUE

L'ancienne cité coloniale est devenue en moins d'un demi-siècle la ville la plus futuriste du monde.

Devenue indépendante en 1965 sans l'avoir désiré, Singapour était alors une ville modeste, archaïque et sans ressources. Elle est aujourd'hui un modèle de cité idéale et inspire les urbanistes du monde entier. Elle doit cette métamorphose à Lee Kuan Yew. Premier ministre pendant plus de trente ans, il a organisé par sa politique ultralibérale l'exceptionnelle réussite économique de sa ville et en a fait une véritable cité radieuse. Les 5,5 millions de Singapouriens vivent désormais dans une « ville jardin » alliant buildings ultramodernes imaginés par les plus grands architectes de la planète et gigantesques espaces verts, à la végétation luxuriante ou totalement artificialisée comme le parc de Gardens by the Bay et ses « Supertrees » de béton et de métal. Les habitants de cette Cité-État modèle bénéficient aussi de l'un des meilleurs systèmes de soins du monde et d'un enseignement presque gratuit et de haute qualité. Près de 90 % d'entre eux résident dans des logements sociaux dont ils deviennent propriétaires sans difficulté et où la mixité ethnique est imposée. Car dans ce « village idéal », beaucoup de choses sont imposées par le pouvoir en place, détenu par le même parti, la même famille. Et les droits de l'homme sont souvent menacés. Vandalisme ou émeutes sont punis de coups de cannes, la peine de mort par pendaison est monnaie courante et la liberté de la presse est un principe encore parfaitement utopique. Dans le classement 2018 de Reporters sans frontières, Singapour est classée 151e sur 180. Une ville de velours mais un pouvoir de fer. C'est le montant à payer pour vivre dans cet idéal urbain. Mais n'est-ce pas hors de prix ?

Ci-contre
Serres géantes, les Cloud Forest et Flower Dome abritent des orchidées, des cactées et même des baobabs !

LAISSONS LA GUERRE
À CEUX QUI VEULENT LA FAIRE

Est-il si utopique de cesser d'envoyer des armées entières à la boucherie ?

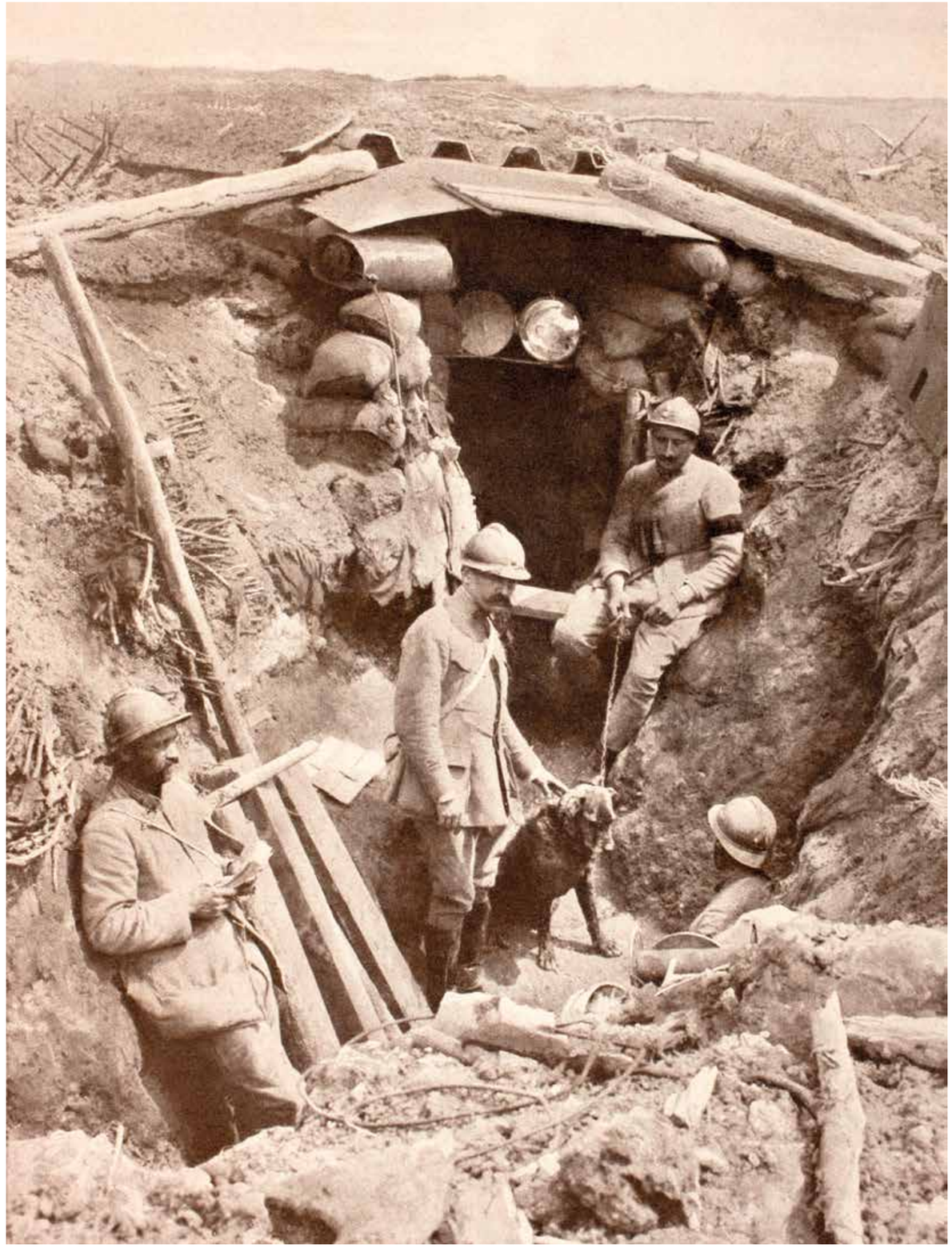
Monde entier

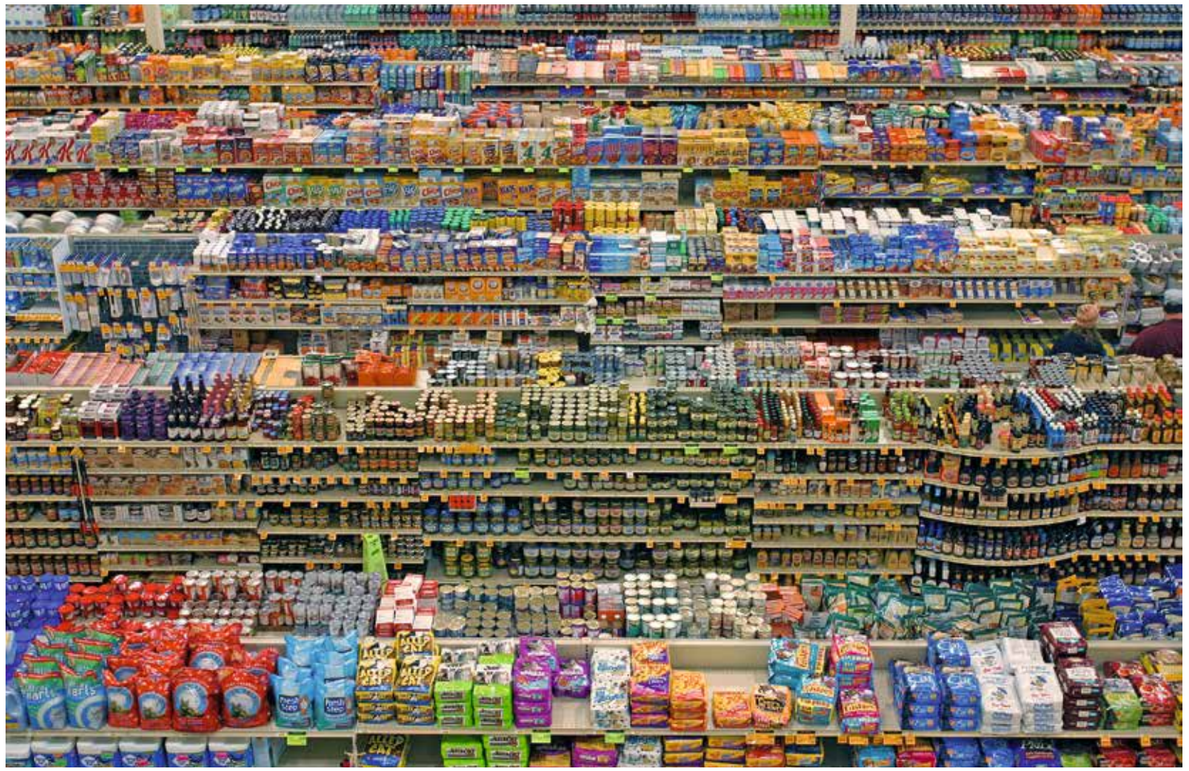
Rare en littérature comme dans l'histoire

Ci-dessus
Le Serment des Horaces, *une commande royale réalisée par Jacques-Louis David (1748-1825). Ses personnages sont grandeur nature.*

Page de droite
Première Guerre mondiale. Soldats en poste dans une tranchée sur le Chemin des Dames. Un moment de répit lors de cette terrible bataille.

Au VII[e] siècle av. J.-C., nous raconte Tite-Live dans son *Histoire romaine*, une guerre sanglante oppose Rome et Albe-la-Longue, une petite ville du Latium. Pour y mettre fin en limitant au maximum le nombre des victimes, chaque cité désigne ses champions, étymologiquement « ceux qui combattent en champs clos pour soutenir une cause ». La première choisit les trois frères Horaces, les Albains désignent la fratrie des Curiaces. Lors de cette guerre miniature, deux Horaces sont tués mais le troisième, feignant de fuir, parvient à éliminer ses trois rivaux les uns après les autres. Victorieuse, Rome soumet alors les Albains après ce conflit éclair dont la violence a été circonscrite à quelques personnes. Les temps lointains et mythologiques fourmillent d'autres exemples. L'*Ancien Testament* raconte que le destin d'Israël se joue dans le combat improbable entre le jeune berger David et le géant philistin Goliath. Dans l'*Enéide*, la victoire des Troyens face aux Latins est consacrée par le combat victorieux du héros Énée sur le roi Turnus. Alors, est-il si chimérique d'imaginer un monde où les conflits seraient réglés par les chefs eux-mêmes, pour épargner les jeunes appelés ou les populations civiles, principales victimes, et de très loin, des derniers conflits ? Pourquoi ne pas laisser le général Nivelle se battre en duel contre son homologue allemand Erich Ludendorff sur le Chemin des Dames au printemps 1917 ? Près de 300 000 jeunes soldats, envoyés s'étriper pour quelques mètres de boue, auraient été sauvés et au moins un des chefs « va-t-en-guerre » éliminé ! Une stratégie gagnante.





YUKA, LE POUVOIR RENDU AU CONSOMMATEUR

Et si une petite application transformait le monde de la consommation, voire le monde tout court ?

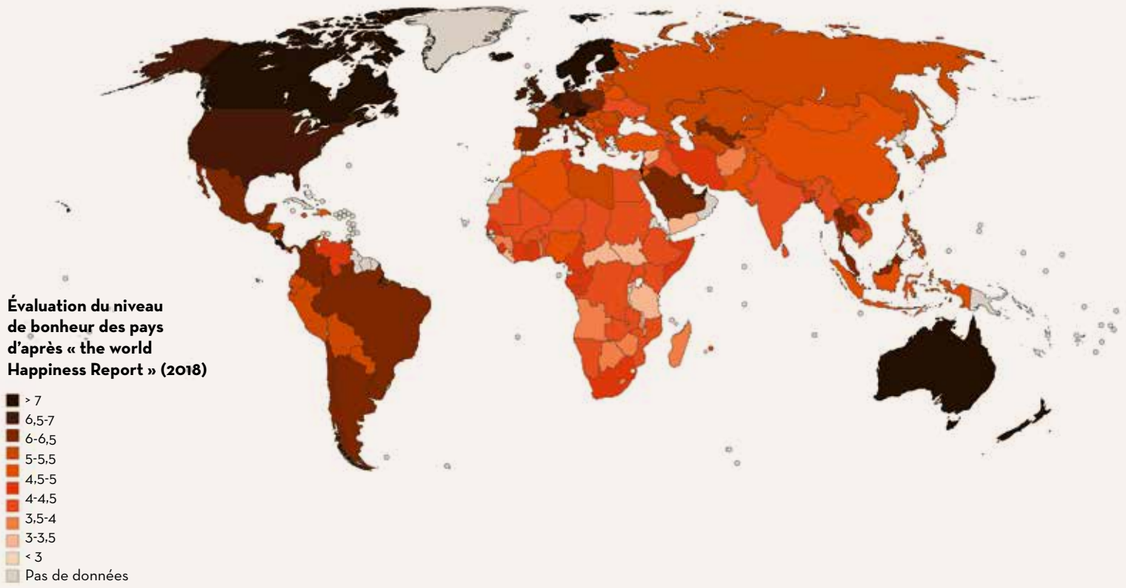
France, Espagne, Suisse, Belgique, Luxembourg, Grande-Bretagne

55% des foyers français utilisent une application mobile pour leurs courses

Page de gauche, en haut
Scène caractéristique d'une petite épicerie : reproduction d'une des « Planches de vie » largement utilisées par les instituteurs jusqu'au début des années 1970.

Page de gauche, en bas
Rayons d'un supermarché avec ses allées d'étagères surchargées d'aliments transformés.

Les récents scandales autour de l'agro-alimentaire ont suscité la méfiance des consommateurs français mais aussi leur désarroi. Comment résister face aux industriels de la malbouffe qui agissent dans la plus grande opacité ? Comment se retrouver dans cette jungle d'additifs, de graisses saturées, de taux de sel et de sucre dissimulés sous des sigles obscurs ? Que peut faire un simple consommateur face aux lobbys de la viande ou de la brioche ? Depuis 2017, il peut faire beaucoup grâce à trois jeunes entrepreneurs qui ont mis les pieds dans le plat. Le principe de leur application gratuite Yuka est simple. En scannant les codes-barres des produits alimentaires, sauce bolognaise ou paquet de chips, l'appli évalue leur qualité et leur nocivité pour la santé de manière totalement indépendante des fabricants et distributeurs. En un instant, elle donne son feu vert, orange… ou rouge. Deux ans après son lancement, l'appli à la carotte a déjà séduit près de 7 millions de personnes. Celles-ci forment une communauté d'un genre nouveau, dédiée à ce Wikipédia de l'alimentation saine qu'elle corrige et améliore. Mais si l'irrésistible Yuka révolutionne les habitudes de consommation des Français, son impact dépasse largement le monde des supermarchés. Ce projet global fait œuvre de santé publique en orientant les consommateurs vers les produits les plus sains. Il oblige les distributeurs à une totale transparence, donc à des choix qui favorisent l'agriculture raisonnée et l'utilisation d'additifs inoffensifs. Une bénédiction à terme pour la santé publique et pour la planète. Yuka s'est diversifié récemment dans les produits cosmétiques, et d'autres applications lui ont emboîté le pas. Tous rêvent de diffuser sur un périmètre international ce nouveau modèle de consommation éclairée, inimaginable avant l'ère du numérique. Une nouvelle utopie est en marche, transformer les consommateurs du monde entier en « consomm'acteurs ».



LE BONHEUR NATIONAL BRUT

L'ONU a fait de la poursuite du bonheur un objectif fondamental vers lequel tendre à tout prix, grâce au roi du Bhoutan, qui a inventé un nouvel indice socio-économique.

Bouthan

72 critères définissent le BNB

Depuis 2012, le 20 mars a été déclaré Journée internationale du bonheur par les Nations Unies. Objectif de cette journée ? Sensibiliser aux enjeux que recouvre la notion de bonheur afin qu'un jour, peut-être, celui-ci ne soit plus une utopie. Cette décision a été prise à l'initiative du Bhoutan, un pays qui fait passer l'indice du BNB – Bonheur National Brut – avant celui du PIB depuis les années 1970. Le concept développé dans ce petit pays himalayen situé entre l'Inde et la Chine va d'ailleurs bien au-delà du simple indicateur. C'est une philosophie de vie, une vision de la société qui constitue un outil de planification pour l'action du gouvernement. Car si la prospérité économique est indéniablement l'un des six marqueurs des pays les plus heureux du monde, il est loin d'être le plus important. Dans son propre indice, le World Happiness Report inspiré du BNB bouthanais, l'ONU insiste ainsi sur les qualités morales et non purement économiques des autres critères : espérance de vie en bonne santé, possibilité de faire ses choix en toute liberté, générosité, soutien social et absence de corruption. Peu étonnant alors que les pays scandinaves se placent systématiquement dans le peloton de tête, puisque Finlande, Danemark, Islande, Norvège et Suède se distinguent par leur valorisation de l'éthique, des libertés individuelles, et leur capacité à croire en leurs institutions. « Le bonheur n'est ni futile ni un luxe », rappelle enfin le secrétaire de l'ONU, qui insiste sur d'autres critères comme l'éradication de la pauvreté, la sauvegarde de la culture, la protection de l'environnement et l'entente interculturelle. Car avant toute chose, il ne saurait y avoir de bonheur sans paix et sans respect.

Page de droite, en haut
Au Bhoutan, le bien-être spirituel et émotionnel est une priorité, tout comme le développement durable et la protection de l'environnement.

Page de droite, en bas
Pour les petits Bhoutanais, chaque journée d'école commence par une méditation collective… et quelques tranches de rigolade.

LOVE-ROBOTS, LIAISONS DANGEREUSES OU ÉDUCATION SENTIMENTALE ?

Ces partenaires artificiels aptes à répondre à toutes nos envies vont-ils transformer le monde ?

Partout où il y a des humains

Dès les années 1950, Alan Turing se demande si la machine peut « penser »

Ci-dessus
L'œuvre de Jean-Léon Gérôme retrace l'histoire d'amour entre le sculpteur Pygmalion et Galatée, sa statue rendue vivante par la déesse Aphrodite.

Page de gauche
Cette sculpture en acier et bronze de Rudolfo Bucacio met en scène une femme ayant créé son propre « techno-lover ».

Même les *love dolls* japonaises, ces jolies poupées en silicone, articulées, réalistes et ultra-sexuelles, ont de quoi s'inquiéter. L'arrivée des premiers robots sexuels dotés d'intelligence artificielle dans nos chambres à coucher s'annonce plus rapide que prévu. Et ces *lovebots* ou *sexbots* ne sont pas de simples sextoys connectés et améliorés. Certains seraient capables de sourire, de faire des plaisanteries, de citer les grands classiques et, bien sûr, beaucoup plus difficile, d'avoir des relations sexuelles à la demande et sans défaillance. Ce fantasme vieux comme la robotique pourrait rejoindre la réalité avec quelques questions à la clé. Les robots deviendront-ils un outil d'apprentissage sexuel, un accélérateur de perversion, un antidote à la solitude ? Personne ne le sait véritablement. Alors qu'aucune étude véritable n'a été menée, certains se désolent déjà du caractère déshumanisant et dangereux de ces machines consentantes et lascives, dédiées aux pulsions de « l'autre ». Les humains n'exigeront-ils pas cette docilité de leurs partenaires de chair et de sang ? D'autres mettent en avant au contraire leurs bienfaits pour les millions d'individus qui n'ont personne à aimer ou personne pour les aimer. Et si, au final, ces *sexbots* se transformaient doucement en partenaire fidèle, en âme sœur sentimentale qui ne jugent ni ne rejettent personne ? Quel que soit le scénario de ce futur proche, il va être bien difficile d'arrêter le mouvement. Nous filons vers un nouveau monde inconnu où tous les humains seront des personnes, mais où toutes les personnes ne seront pas des humains.

WIKIPEDIA, UNE UTOPIE QUI S'ÉCRIT CHAQUE JOUR

Cette encyclopédie en ligne rédigée par des millions de bénévoles est devenue le temple mondial du savoir.

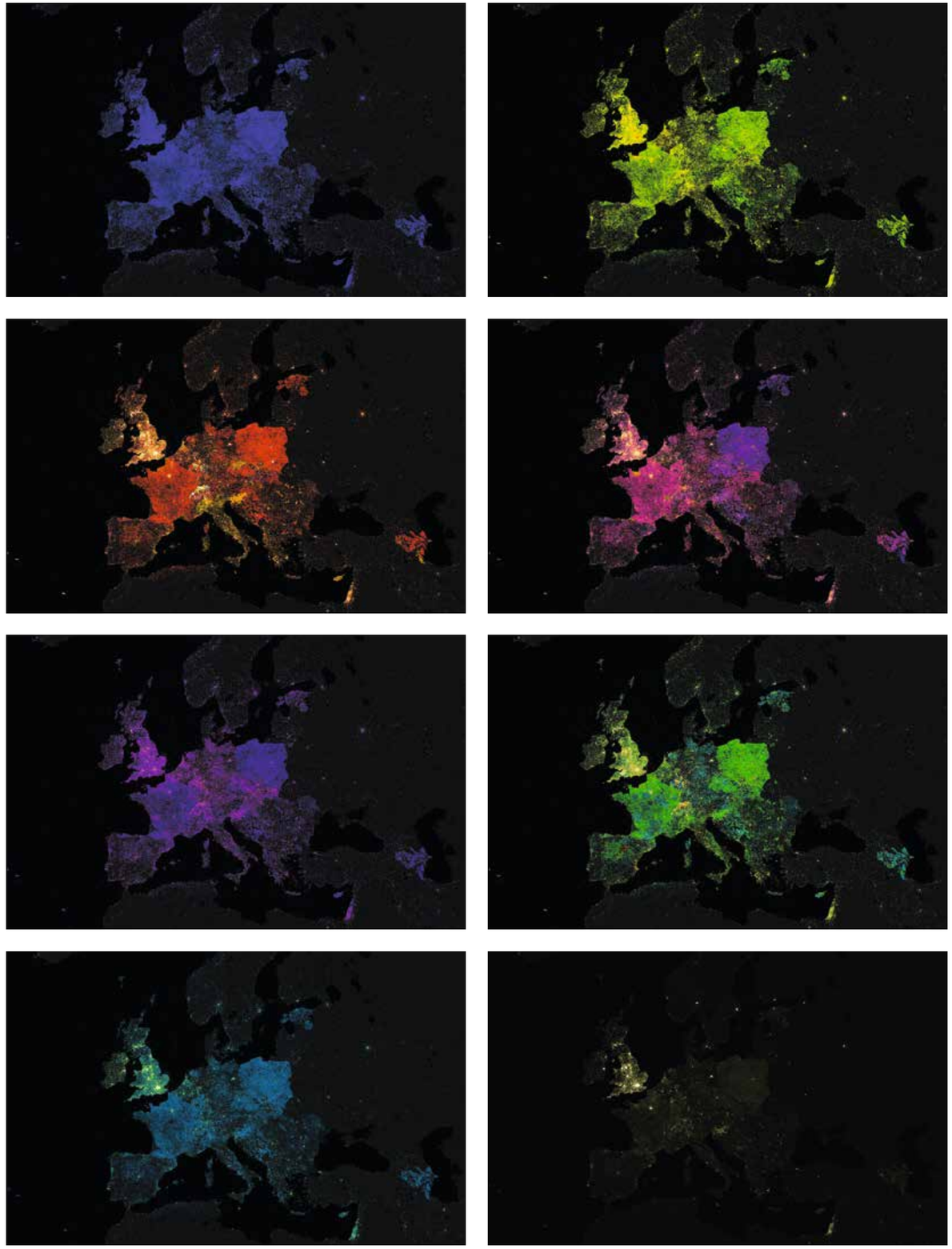
Saint-Petersburg, Floride (États-Unis).

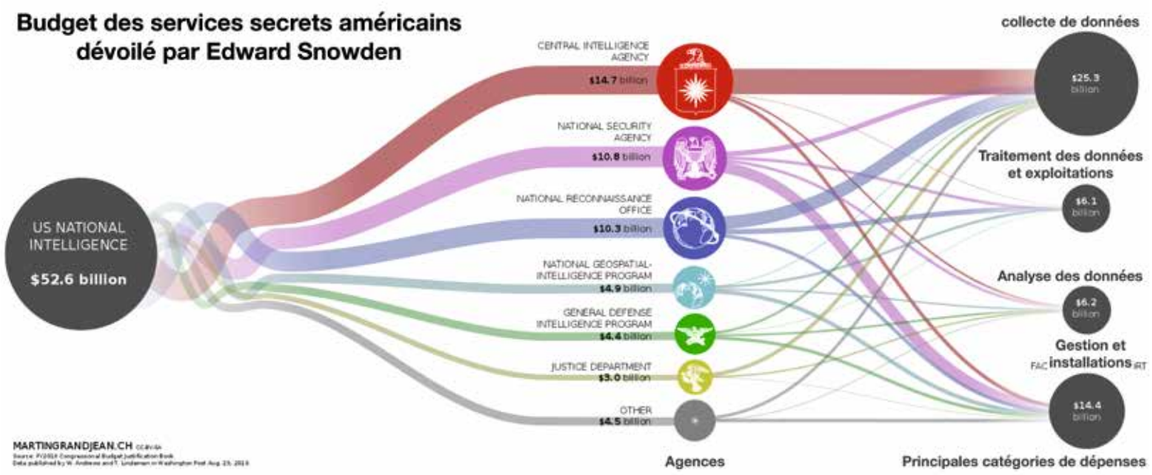
Plus de 25 000 nouveaux articles par jour

Même sa création relève de l'improbable. En 2001, deux Américains, Jimmy Wales et Larry Sanger, entreprennent de mettre en ligne la première encyclopédie libre sur Internet baptisée Nupedia. Leur politique éditoriale est extrêmement stricte, avec un protocole de validation des articles en sept étapes et l'obligation, sauf exception, de recourir à des auteurs possédant un doctorat. Le processus est trop contraignant et Nupedia ne décolle pas. Mais parallèlement, ils lancent un outil collaboratif beaucoup plus souple pour alimenter Nupedia en contenus. Ce projet annexe, nommé Wikipédia, se déploie d'abord dans la communauté des développeurs, familiers des logiciels libres. Comme Diderot et d'Alembert au milieu du XVIII[e] siècle, ces utopistes utilisent la technique la plus efficace de leur temps pour viser un idéal : mettre à disposition de tous, gratuitement, l'ensemble du savoir humain. Grâce à la technologie wiki, leur encyclopédie est rédigée, contrôlée, modifiée et améliorée par des bénévoles, sur un pied d'égalité, dans un miracle d'auto-gestion. Wikipedia devient un lieu de ressources infini, avec une fiabilité comparable aux encyclopédies classiques. Les esprits sceptiques avaient rapidement annoncé qu'une entreprise fondée sur une conception idéaliste de la nature humaine ne pouvait réussir, surtout si elle ne s'appuyait pas sur la logique capitaliste du profit. En décembre 2001, soit environ six mois après sa création, Wikipédia en français, modeste partie de l'iceberg, abritait 55 articles. Le 7 mai 2019, le site comptait 2 104 441 articles, 3 439 396 contributeurs et d'innombrables lecteurs.

Ci-contre
Logo décoré des premiers caractères ou syllabes du mot Wikipédia dans plusieurs langues. La sphère est incomplète pour montrer que l'encyclopédie sera à jamais à compléter.

Page de droite
Cartographies Wikipedia de l'Europe permettant de visualiser les articles en fonction du lieu qu'ils évoquent, du nombre de leurs mots et liens ou de la localisation des contributeurs.





EDWARD SNOWDEN
VS. BIG BROTHER

Le lanceur d'alerte le plus recherché de l'histoire refuse un monde où règne le cybercontrôle.

Réfugié à Moscou (Russie)

Inculpé d'espionnage aux États-Unis

Ci-dessus
Portrait d'Edward Snowden réalisé en xilographie par Felipe Crespo.

Page de gauche, en haut
Juin 2013. Manifestation contre le programme d'espionnage PRISM de la NASA lors de la visite du président américain Barack Obama à Berlin.

Le 9 juin 2013, un jeune informaticien décide de briser l'ordre établi. Lunettes fines, barbe de trois jours, l'Américain Edward Snowden dénonce, dans une vidéo tournée depuis une chambre d'hôtel de Hong Kong, la mise en place institutionnalisée de la surveillance numérique de masse sur l'ensemble de la planète. Il dévoile que la puissante Agence nationale de sécurité américaine (NSA), son ancien employeur, collecte chaque jour les relevés téléphoniques de centaines de millions de personnes ainsi que leurs données hébergées par les géants du Net. Avec le recours à l'intelligence artificielle, tous les aspects de leur vie sont suivis à la trace et à l'échelle du monde. Du jour au lendemain, Edward Snowden est hissé au rang de héros. Le message du geek introverti, autodidacte sans diplôme, est profondément altruiste et porteur d'un idéal de société : « Je ne veux pas que l'attention publique se porte sur moi, ni que cette histoire parle de moi. Je veux qu'elle se concentre uniquement sur ces documents et sur le débat qui j'espère sera déclenché afin que l'on s'interroge sur la nature du monde dans lequel nous souhaitons vivre. » Depuis qu'il a dénoncé cet omni-contrôle, le Robin des bois du numérique est considéré comme un ennemi par son propre pays. Inculpé pour espionnage, vol et utilisation illégale de biens gouvernementaux, l'Américain a dû trouver refuge dans la Russie de Poutine, une situation pour le moins paradoxale. Une apparente défaite individuelle qui s'est transformée en victoire collective. Car si Big Brother continue à nous regarder, nous en avons désormais la preuve.